



Edito...



Voici peu de temps m'apparaissait comme une sorte d'évidence que quatre espaces de l'existence étaient marquées comme autant de lieux de souffrance potentielle : le conflit, la solitude, l'incertitude et la mort.

Et il me semblait, tout de suite après, qu'accepter que chacun de ces espaces vienne irriguer nos vies était une forme de condition, partielle et modeste, du chemin du bonheur. Ou, sinon du bonheur, du moins d'une forme d'acceptation active de la vie.

Le conflit accompagne durablement nos existences qu'il s'agisse de celui qui se joue avec nos proches, ceux que nous aimons ou qui comptent à un autre titre, ou de tous ces « sujets » que nous côtoyons au fil de notre vie relationnelle. Les conflits, ce sont aussi ceux qui se trament en nous, marquent notre existence et lui donnent sa pesanteur et sa grâce en raison même du fait qu'ils témoignent le plus souvent de nos choix éthiques.

La solitude est aussi un espace difficile à vivre. Seule la solitude *choisie* est « bonne à vivre » tandis que la solitude *subie* est souvent lourde à porter. Les villes (surtout les grandes) comme les campagnes lui servent de terrain de déploiement ; nous savons bien qu'il existe une solitude incontournable tant il est vrai que, in fine, c'est au creux de cette solitude que nous faisons les choix qui nous fondent ; nous savons aussi, par une sorte d'expérience déléguée et au creux de notre écoute, que le mourir est fondamentalement un vécu de solitude.

L'incertitude est également une épreuve de la vie. Les grands mythes que l'humanité a générés tout au long de son parcours tentent de répondre à ces questions majeures qui jalonnent nos psychés ; les récits mythiques proposent une forme d'explication du monde et d'orientation ; mais ces mythes, à l'heure du désenchantement du monde, peinent à trouver une nouvelle légitimité.

Avoir perdu les grandes idéologies comme marqueurs d'un chemin d'engagement, voir ou entendre les grandes religions parfois décalées par rapport aux réalités du monde, être désespéré par l'individualisme et la consommation peut laisser comme un doute.

L'incertitude quant à ses propres choix, en particulier en matière spirituelle, le fait que l'espace spirituel soit peut-être devenu un « luxe » invitent au doute. Parfois le repli sur soi, l'absurde plutôt que le mystère, voire l'amertume irriguent cette incertitude et la rendent encore plus pesante.

Il n'est pas utile, dans notre association, de revenir longuement sur **la mort**. Nous la côtoyons sans jamais la rencontrer; mais nous écoutons, à mi-mot, la plainte des mourants, des familles, des soignants... Et il nous est souvent donné de recevoir en plein visage la difficile expérience de la confrontation à ces grandes questions.

En fin de vie (comme d'ailleurs dans tous les temps d'analyse de sa propre existence), la confrontation aux conflits avec ses proches et avec soi-même, l'expérience souvent ontologiquement douloureuse de l'incertitude, l'incontournable solitude qu'impose le mourir et la confrontation avec la mort sont autant « d'expériences » du sujet, de ces secousses d'être qui pèsent autant qu'elles ouvrent.

Mais cette confrontation n'est-elle pas « le » chemin spirituel incontournable de la vie? Cette vie spirituelle n'est-elle pas le luxe incontournable de l'humanité sans lequel la vie humaine souffre de n'avoir, ni en malheur, ni en bonheur, son ampleur?

Finalement, c'est peut-être ce qui rendrait la « présence » si précieuse?

Dr Dominique Desmichelle
Président de *Jalmalv Eure et Loir*